

Lina El Hajji



*Faire progresser l'imagerie biologique
pour mieux comprendre le développement
de certaines maladies*

Doctorante

LABORATOIRE DES BIOMOLÉCULES, SORBONNE UNIVERSITÉ,
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, UNIVERSITÉ PSL, CNRS

Le parcours de Lina El Hajji est marqué par son goût pour la chimie. Après son lycée au Maroc, elle décide de poursuivre ses études en France et intègre le département de chimie de l'École Normale Supérieure de Paris. Elle y découvre l'importance de la recherche à travers des conférences et des stages en laboratoire. Au fil de ces rencontres, elle se passionne pour les questions d'imagerie biologique et de microscopie à fluorescence. Elle rejoint, pour sa thèse, le Laboratoire des Biomolécules à Sorbonne Université pour continuer à explorer ces thématiques avec la volonté de faire de l'enseignement un pilier de son avenir professionnel.

*Quels sont les enjeux à court et à long termes
de vos recherches et leurs applications ?*

Mes projets portent sur l'amélioration de l'imagerie biologique grâce à une nouvelle génération de marqueurs, ou rapporteurs, chimio-génétiques fluorescents. Ils vont permettre de visualiser précisément et en temps réel les molécules impliquées dans les processus régissant le fonctionnement des organismes vivants. De quoi améliorer notre compréhension du vivant et de mieux comprendre, à l'échelle des molécules, les mécanismes de développement de certaines maladies.

*Pourquoi avez-vous choisi une carrière
scientifique ?*

J'ai trouvé dans les sciences des réponses à beaucoup de questions que je me posais. Je trouve cela formidable d'observer un phénomène du quotidien et d'être en mesure de l'expliquer et de comprendre son origine. J'avais aussi envie d'un métier qui me permette d'être au contact des autres et qui ait un impact positif.

Dans votre parcours avez-vous des difficultés en tant que femme ?

C'est une question à laquelle je me suis intéressée notamment en travaillant sur un projet qui impliquait des femmes à des stades de carrière différents. Deux points sont ressortis de ces discussions : le syndrome de l'imposteur est bien plus présent chez les femmes et les questions sur la vie de famille ne sont jamais posées à nos collègues masculins.

“
*Il est important d'agir
dès le plus jeune âge
afin que les biais
de genre se dissipent
et que les filles puissent,
dès que possible,
entrevoir la possibilité
de mener des carrières
en sciences.*”